

## Noël Nuit du 24 décembre 2019

Voilà que nous nous retrouvons chers frères et sœurs une nouvelle fois pour accueillir la vie, au milieu de la nuit. Au milieu de cette nuit, une naissance advient vers laquelle tous les regards convergent.

Pourtant, à l'heure où nous célébrons la fête de la Nativité, nous sommes comme remplis d'un double sentiment.

Nous sommes bien sûr habités par la joie et la fête que procure la venue de Jésus mais également par un sentiment d'insatisfaction, d'incomplétude, de regret voire de tristesse face à tant d'événements, de conflits, dans un monde qui souffre, un monde où le péché nous entrave si bien, un monde où tant de personnes n'ont plus aucune connaissance de ce que nous vivons, de ce que nous partageons comme chrétiens ce soir. Aussi nous pouvons penser à eux particulièrement.

Si seulement cette nuit de Noël pouvait effacer, supprimer le mal qui semble si présent pour repartir sur des bases neuves?

Pourrions-nous faire comme si de rien n'était puisque nous revenons en quelque sorte, par la venue de Jésus dans le monde, à l'origine, à cet instant même, où tout est à nouveau possible?

Voici que nous sommes ramenés par cette nuit de Noël à l'image d'une naissance à nouveau en train d'advenir. Ainsi, nous pouvons espérer qu'avec cet Enfant, notre planète, notre monde et ses habitants, nous-mêmes, ce soir, sommes en train de naître à une vie nouvelle.

Ce que la mémoire de la naissance du fils de David nous permet de mesurer, c'est notre propre naissance et notre propre engendrement. Face au malaise, au mal être que nous pouvons ressentir dans nos vies, nous ne pouvons que l'accepter car il est révélateur de la réalité que tous les humains vivent.

En cette Nuit Sainte, alors même qu'aucune parole humaine n'est prononcée si ce ne sont les paroles des envoyés de Dieu, les anges, il nous est donné de voir que ce temps est vraiment celui qui fait naître la Parole dans toute chair et nous donne la vie en plénitude.

Ce soir, nous recevons la promesse de Dieu annoncée par les Anges aux bergers : « *Paix sur la terre aux hommes que Dieu aime* » (Lc 2,14). Non seulement nous recevons cette Parole en notre chair mais nous croyons qu'elle est une Parole véritable, authentique, destinée à tous les humains de la Terre autant qu'aux bergers de Bethléem, Parole qui ne passera jamais. Promesse qui

nourrit notre espérance tout au long de l'histoire de l'humanité : **Dieu aime les hommes, il veut leur procurer la Paix, les sauver et leur donner la vie pour toujours.** (Cardinal Lustiger).

**Nous sommes confrontés au Fils qui nous est donné,** à la Parole faite chair, à cette vie livrée dans une mangeoire, à ce mystère de Dieu qui est aussi fragile que l'est cet Enfant, à ce mystère qui se fait reconnaître dans cet événement.

**Voici que cette Parole nous est donnée** comme une fragilité et en même temps comme une espérance. **C'est notre propre naissance dans l'Esprit qui nous est signifiée ainsi ce soir.**

Et en dépit d'une époque dont nous avons peut-être honte, en dépit d'une vie qui ne nous rend peut-être pas fiers, en dépit des servitudes ou des contraintes qui semblent impossibles à faire bouger, malgré cela, **une Parole puissante jaillit dans la nuit** qui nous donne de vivre de sa joie. **Accueillons donc sans remords cette joie. Notre joie. La Joie qui nous vient de Dieu et que personne ne peut nous ravir.**

**Mais sommes-nous vraiment dignes d'une telle espérance,** d'un tel don, d'une telle joie ?

**Que le silence de cette nuit nous soit favorable.** Ce silence auquel nous sommes conviés est le silence humble et secret de l'Église, silence qui n'a rien à voir avec le tumulte et le bruit qui traversent nos rues. Ce silence est celui de ces hommes pauvres, des bergers, de tous ceux qui ont cru et reçu cet Enfant ; c'est le silence de Marie, de Joseph, de ceux qui se trouvent là, de ceux qui se contentent d'accueillir et de recevoir au plus intime de leur chair l'Enfant nouveau-né.

**Ce silence est celui de l'Enfant lui-même.** Il est propice, favorable, bénéfique. Car il ne nous est rien demandé de dire, même au fond de nous-mêmes. Il nous est permis de nous taire et d'espérer que dans le silence de l'homme et le silence de Dieu, un miracle jaillisse en cette nuit.

**La paix, c'est cela.** C'est une bénédiction de Dieu qui vient jusqu'à nous, qui déborde l'homme de toutes parts et devant laquelle l'homme ne peut rester que silencieux.

**Dans cette absence de notre parole,** alors, vraiment, humblement, nous pouvons rendre grâce pour la Parole faite chair, encore muette.

Amen ! Frère Christophe